



Automobile: pour concurrencer la Chine, **Renault** lance la R5, une petite citadine électrique
Économie, page 12

Le légendaire chef d'orchestre **Zubin Mehta** a ouvert la 30^e édition du Verbier Festival ce week-end
Culture & Société, page 15



Suisse

Monde
Economie
Culture
La der

ANDREJ CUKIC/AFP

Téléphonie mobile

Comment la Suisse se prépare à la 6G

Cette innovation est prévue pour 2030. Comment les choses s'annoncent-elles dans notre pays, où la 5G fait déjà débat?

Caroline Zuercher

En plein interminable débat sur l'installation de la 5G, les regards se tournent déjà vers la 6G, prévue pour l'horizon 2030. Le 11 juillet, le gouvernement français a annoncé le lancement d'une plateforme réunissant les chercheurs et les industriels «pour dialoguer, construire une stratégie adaptée aux défis des futures technologies de réseau, et définir les objectifs du futur standard de la 6G». Qu'en est-il en Suisse? Réponse en quatre points.

Que promet cette technologie?

Selon des calculs de l'Université de Sydney, on pourra télécharger un peu plus de 142 heures de vidéo de qualité supérieure en une seconde. L'idée est de permettre un trafic plus important et d'éviter les coupures de connexion. Avec cette connectivité augmentée, on annonce une meilleure communication entre les objets. Il est question de développer des villes intelligentes ou de nouvelles expériences de réalité virtuelle.

Si l'on parle de 2030, c'est parce qu'historiquement, un tel changement se produit tous les dix ans environ. Des recherches sur les technologies liées à la 6G sont menées dans le monde entier, y compris en Suisse. «Les grands groupes et les États s'y préparent», confirme Xavier Studer, expert en télécommunications et auteur d'un blog indépendant. Ce journaliste se demande toutefois si cette évolution sera nécessaire: «Les débits de la 5G sont déjà importants, même pour l'internet des objets, et on est en train de finaliser la 5,5G.»

Que fait la Suisse?

L'Office fédéral de la communication répond qu'il suit activement ces développements technologiques, mais n'est pas directement engagé dans les activités de l'industrie et de la recherche.



Le logo 6G sur le stand de Nokia au Mobile World Congress (MWC), le plus grand rassemblement annuel de l'industrie des télécommunications, à Barcelone le 27 février 2023. AFP

«Dans ce domaine, notre pays a toujours été un peu en retrait.»

Xavier Studer Expert en télécommunications et auteur d'un blog indépendant

Pour la Confédération, l'un des enjeux est que les fréquences soient correctement réparties à l'avenir. Pour la 6G comme pour ses prédécesseurs, de telles discussions sont aussi menées au niveau international, et la Suisse y participe.

«Dans ce domaine, notre pays a toujours été un peu en retrait, analyse Xavier Studer. Il est trop petit pour imposer un standard au niveau international.» L'expert insiste en revanche sur l'importance d'anticiper les changements et de s'y préparer - une réflexion qui, à ses yeux, «manque cruellement». Il appelle encore à une meilleure information de la population, afin de pouvoir débattre des avancées technologiques. «Aujourd'hui, on a de la peine à savoir où celles-ci vont nous me-

ner. Cela crée une forte opposition, parfois basée sur des croyances qui ne sont pas fondées scientifiquement.»

Que prévoient les opérateurs?

L'Association suisse des télécommunications, à laquelle les opérateurs helvétiques nous renvoient, souligne également que les choses se jouent actuellement au niveau des fabricants de systèmes et des grandes entreprises de télécommunication. Son directeur, Christian Grasser, précise que les opérateurs helvétiques se consacrent en premier lieu au développement de la 5G, dont le déploiement est «la priorité absolue».

Avant qu'une prochaine génération de téléphonie mobile puisse être utilisée, des conditions-cadres (attribution de nouvelles fréquences, clarification des procédures d'autorisation, adaptation des ordonnances...) doivent en outre être définies. «Nous ne constatons pas de retard, mais il est important que la Confédération entame les préparatifs nécessaires à temps, conclut Christian Gasser. Le secteur attend des autorités fédérales qu'elles infor-

ment la population ainsi que les cantons et les communes de ces projets. De plus, il est nécessaire de fixer à l'avance les éléments clés, comme les nouvelles fréquences et leur attribution ou les modalités relatives aux autorisations.»

Que disent les politiques?

Le débat sur la 6G risque d'avoir un goût de déjà-vu. «La Suisse ne devrait pas rater ce virage, mais je ne suis pas optimiste, vu les difficultés que nous avons déjà avec la 5G, réagit le conseiller national Christian Wasserfallen (PLR/BE). Je doute que nous soyons capables d'aller plus loin.»

«On a maintenant la preuve que la 5G permet de multiplier les volumes de données par dix, tout en diminuant les radiations, poursuit le PLR. Cette technologie est plus efficace que la 4G, mais le débat politique s'est concentré sur les risques.» Il appelle à un changement de paradigme, et à réfléchir aux opportunités. «On retrouve peut-être cette méfiance en Allemagne ou en Autriche, mais dans beaucoup d'autres pays, on ne se pose pas toutes ces ques-

tions. La 5G, par exemple, y est une valeur de qualité et d'innovation.»

Pour Isabelle Pasquier-Eichenberger (Verte/GE), de telles annonces montrent que nous sommes dans «une course au développement qui pousse à aller toujours plus loin». «On peut mener des recherches sur la 6G, mais la 5G suscite déjà des contestations et pose de nombreuses questions. Ces technologies provoquent des ondes dont on nous dit qu'elles ne sont pas nocives. Mais on peine à avoir des certitudes sur leur impact pour la santé et l'environnement car on manque encore de recul.»

L'écologiste prône elle aussi un changement de paradigme. Mais dans une autre direction. «Aujourd'hui, on encourage à passer sur le réseau mobile alors qu'il faudrait revenir dès qu'on le peut au réseau fixe. Il faudrait par exemple revoir les abonnements pour que les gens reprennent l'habitude de demander le code Wi-Fi quand ils arrivent dans un nouveau lieu. Cette meilleure utilisation du réseau fixe permettrait d'augmenter les données utilisées sans devoir changer de technologie.»

Suisse accusée d'avoir endommagé un mur du Colisée

Vandalisme à Rome
La police italienne a pu identifier une jeune Suisseuse soupçonnée d'avoir gravé ses initiales sur un mur du Colisée, à Rome, vendredi. Elle risque une amende salée.

L'agence de presse italienne ADN Kronos a rapporté vendredi qu'une enquête a été ouverte après qu'un guide italien a filmé avec son smartphone une jeune femme de 17 ans en train de graver la lettre «N» sur un mur du Colisée, à Rome. La police italienne a pu mettre la main sur la Suisseuse en question.

Le guide, qui accompagnait un groupe au moment des faits, a été alerté par un touriste. Ce dernier a signalé le cas au personnel de sécurité du monument historique. La jeune touriste suisse risque une amende pouvant aller jusqu'à 15'000 euros pour dégradation et détérioration de biens culturels.

Plusieurs incidents similaires

Ce dimanche 16 juillet, l'agence italienne a rapporté qu'un jeune Allemand, âgé lui aussi de 17 ans et en excursion scolaire, a été dénoncé et sanctionné pour dégradation. Samedi, il a été surpris en train de graver une paroi du Colisée, provoquant le détachement d'un fragment de brique.

«La touriste suisse risque une amende pouvant aller jusqu'à 15'000 euros pour dégradation et détérioration de biens culturels.»

Il y a quelques semaines seulement, un autre incident avait suscité l'indignation du ministre de la Culture, Gennaro Sangiuliano: un jeune touriste d'origine bulgare résidant en Angleterre avait gravé son nom et celui de sa petite amie sur un mur du Colisée. Une vidéo publiée sur internet avait déclenché le courroux. Le Bulgare, qui a depuis fait l'objet d'une plainte, s'est excusé, mais cela ne lui a pas épargné une forte amende. **ATS**